Administration et Rédaction:

1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert Sask. Téléphone 2964

Abonnement:
Un an, Canada......$2.00
Un an, Etranger......$2.50

A.-F. AUCLAIR, O.M.I., Directeur

LE PATRIOTE DE L'OUEST

Le seul journal français de la Saskatchewan

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Le "Patriote" pénètre dans plus de 5,000 familles et atteint au delà de 20,000 lecteurs

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

10ème Année | PRINCE ALBERT, SASK., Mercredi, 25 AOUT, 1920. | No. 25

Le bon cinéma

Nous nous en voudrions de ne pas signaler la [illegible]essante initiative que viennent de prendre nos compatriotes de Ponteix en installant un cinéma dans le soubassement de leur église. Ceci en scandalisera peut-être quelques-uns. Nous sommes tellement habitués à entendre dénoncer les effets pernicieux de ce genre de spectacle! Il ne faudrait pas en conclure, cependant, qu'il n'y a rien à en tirer de bon, bien au contraire.

Le cinéma n'est pas un danger en soi; il peut être bon ou mauvais, comme le théâtre, le livre, le journal. Comme instrument d'éducation, il est bien supérieur à ces derniers, à cause de sa précieuse aptitude à se mettre à la portée de toutes les intelligences.

Il est trop vrai que les fournisseurs habituels de films se montrent, en général, assez peu respecteux de la morale. Leur but principal semble être de flatter les appétits et les passions; les drames en miniature qu'ils font dérouler sous nos yeux tendent trop souvent à rendre le brigandage sympathique, l'honnêteté ridicule, le vice séduisant: d'où le grand danger que constitue le théâtre de vues animées pour la jeunesse qui en est la clientèle la plus assidue. Mais cet état de choses ne saurait être imputé au cinéma lui-même, dont la puissance est égale pour le bien comme pour le mal.

Cette merveilleuse invention est appelée à se perfectionner encore et à se répandre de plus en plus. Ellle est entrée dans nos moeurs pour y rester. Ce serait folie de vouloir tenter d'enrayer son développement normal: mais tous nos efforts doivent tendre vers sa réforme nécessaire. Au cinéma corrupteur, bassement grotesque, et déformateur de notre mentalité, il est grand temps d'opposer le cinéma moralisateur, instructif, spirituel, foncièrement chrétien et français, le seul capable de nous procurer un divertissement digne de nous.

Dans tous les milieux, et dans tous les pays, l'on commence à être écoeuré du film américain et l'on s'effraie justement des ravages qu'il exerce dans la société. Un rédacteur du *Matin*, de Paris, écrivait récemment:

"Le film américain est un grand danger pour notre race. Nous l'avons dit et nous le répétons sans parti pris. Et si nous le répétons avec tant d'insistance, c'est que notre bureau de censure ne semble pas s'en rendre compte. Rien ne lui sert de mutiler quelques pellicules où les baisers s'éternisent trop, où les décolletés sont quelque peu suggestifs. Tout cela n'est que de la bouillie pour les chats.

"Ce qui importe, ce qui presse, c'est de bannir du pays tous les films de banditisme, d'escroquerie, tous les films où l'art de voler, de piller, d'assassiner, d'empoisonner, est enseigné en vingt minutes. Voilà ce qu'il faut faire, et le plus tôt possible.

"Fausses craintes, dira-t-on? Qu'on lise les journaux et l'on verra bien si ces alarmes ne sont pas fondées. Le film américain est une école de crime par l'image. Cela est si vrai que déjà en Europe des voix se font entendre qui demandent son interdiction. On ne veut pas des spectacles américains à cause de l'influence pernicieuse qu'ils exercent sur les individus. La presse française se montre particulièrement sévère à ce sujet. Ce qu'elle lui reproche d'abord, c'est un mauvais goût flagrant, la culture naïve de l'anachronisme, la pauvreté de l'intrigue et aussi le danger que présentent certains films bâtis sur des thèses qu'accepte difficilement l'esprit latin, qui y voit de l'immoralité."

Nous pourrions être encore beaucoup plus sévères au Canada, où nous avons à subir le règne exclusif du film américain.

Le remède existe et il ne coûterait pas un effort surhumain pour le mettre à notre portée. Des institutions françaises, belges et italiennes produisent des films offrant toutes les garanties désirables au point de vue de la morale, du bon goût et du caractère instructif. Il n'y aurait qu'à s'aboucher avec elles. Un de nos publicistes les plus avertis faisait remarquer récemment qu' "avec leur organisation sociale homogène, leurs salles municipales ou scolaires, leurs cryptes d'églises pouvant facilement se prêter aux spectables de cette nature, les deux mille paroisses du Canada français pourraient facilement former un des "circuits" cinématographiques les plus payants du monde et, au double point de vue social et intellectuel, les plus bienfaisants."

Nos amis de Ponteix n'ont pas attendu l'établissement définitif de ce "circuit" pour marcher de l'avant. Leur louable initiative sera suivie avec intérêt dans les milieux franco-canadiens. Nul doute que l'entreprise ne remporte un plein succès. Et grâce aux nombreux imitateurs qui ne manqueront pas de surgir, il n'est pas téméraire d'escompter le jour prochain où le bon cinéma sera partout la plus florissante et la plus féconde de nos oeuvres paroissales. Pourquoi pas? . .

DONATIEN FRÉMONT.

La mission intellectuelle de la France en Chine.

Tokio—M. Paul Painlevé, ancien premier ministre de France, qui revient d'une mission en Chine, a fait les déclarations suivantes:

"La paix du monde ne saurait profiter d'une Chine anglicisée ou américanisée. Sauf le respect que nous devons à nos amis alliés, nous croyons que c'est à la France qu'incombent la tâche et l'obligation morale d'encourager et de développer les relations intellectuelles, scientifiques et techniques qui existent actuellement entre elle et la Chine.

"La France ne doit pas faillir, à ce moment où la Chine demande des guides intellectuels et des conseillers techniques. Tout ce qui ne serait pas culture française en Chine laisserait ouverte, pour notre malheur, la porte à la Kultur allemande."

Billet de la Semaine

Filles à marier

La guerre a coûté à la France un million sept cent mille victimes choisies parmi ses jeunes gens et ses hommes les plus vigoureux. Pour ne toucher qu'à l'une des conséquences de cette affreuse hécatombe, il y a actuellement en France un surplus de population féminine assez considérable pour qui le mariage est devenu chose très aléatoire.

Grave problème, pour un pays qui a besoin de songer sérieusement à relever le taux de sa natalité, et l'on comprend qu'un médecin de Paris—philanthrope ingénieux comme le sont tous les disciples d'Esculape—ait eu l'idée de faire appel à l'étranger pour parer à cette fâcheuse disette de maris.

Nul doute que ce bon docteur va se créer sans peine une popularité de bon aloi parmi les demoiselles jeunes et mûres qui aspirent à entrer le moins tard possible dans l'état du mariage. Quant au succès de son agence matrimoniale internationale, je ne parierais pas gros dessus.

Les qualités de la Française sont connues de tous, en dépit des calomnies ineptes colportées sur son compte. Elle n'a pas son égale comme femme d'intérieur et comme mère de famille. Détail qui a ici son importance, elle est susceptible de s'adapter facilement à des circonstances imprévues, à un genre de vie nouveau. D'un autre côté, la France est un pays qui offre de grands avantages sur beaucoup d'autres sous le rapport du bien-être et de la vie agréable. Pour ma part, j'avoue que je ne résisterai pas au désir d'aller y manger une partie de mes rentes, le jour où un millionnaire intelligent me couchera sur son testament, ce qui, entre parenthèses, me paraît encore assez lointain.

Mais tous ces avantages combinés suffiront-ils pour faire affluer en territoire français tous les célibataires du nouveau monde et de l'ancien à la recherche de a compagne rêvée? . .

Les conditions de l'existence sont devenues difficiles partout, en France comme ailleurs et peut-être même plus qu'ailleurs. La perspective d'aller s'y établir pour fonder un foyer et élever une famille n'en tentera pas un grand nombre. Il faudrait que le gouvernement encourage d'une façon quelconque cette émigration spéciale; par exemple en bombardant fonctionnaires tous les Anglais. Américains, Canadiens, etc., à qui des Françaises accorderaient leur main. . . Et encore! . . .

Il est probable qu'une notable partie de ces surnuméraires n'en convoleront pas moins avec des étrangers de passage qui les emmèneront simplement chez eux.

Ce sera pour la France une perte sèche.

A moins que ces jeunes filles n'aient le bon esprit de se faire enlever par des épouseurs de leur race et qu'elles puissent continuer à servir l'influence française dans leur pays d'adoption.

Pensez-vous que l'Ouest Canadien, par exemple, ne trouverait pas facilement l'emploi judicieux de plusieurs milliers de ces fiancées et veuves de guerre qui feraient le bonheur de nos trop nombreux "bachelors"? . . .

Excellente solution d'un problème qui préoccupe justement plus d'un de nos meilleurs esprits, parce qu'il se trouve intimement lié à celui de la colonisation.

Nous sommes trop peu débrouillards et trop pauvres pour parler de tenter une expérience d'ensemble dans cette voie, mais le champ est ouvert à l'initiative privée. Je risque le conseil à ceux de mes amis qui se trouvent dans l'embarras. Qu'ils jettent donc les yeux de l'autre côté de l'océan. Si leurs moyens le leur permettent—et l'on sait que les "bachelors" sont tous cousus d'or—qu'ils aillent faire un petit voyage d'exploration dans les campagnes françaises. Ils m'en donneront des nouvelles au retour.

JEAN DERBRAY.

SIMPLES NOTES

Il y a différentes façons de plagier, en matière journalistique, et le degré de culpabilité varie suivant les cas.

Emprunter un article de rédaction à un confrère et le transporter tout vif dans ses propres colonnes, sans signature, sans la moindre indication d'origine, c'est un manque d'honnêteté pur et simple.

Reproduire un article signé, mais sans mentionner le journal qui en a eu la primeur, c'est encore une faute; car c'est s'attribuer le mérite, auprès du public non prévenu, d'une collaboration souvent "distinguée", et en tout cas fort économique.

Mais que dire d'un troisième procédé qui consiste à bâcler un article éditorial dans l'espace de cinq minutes en démarquant celui d'un confrère, sans lui en donner, cela va de soi, le plus léger crédit? . . .

Au Patriote, *nous sommes de longue date la victime plus ou moins résignée de ces différentes sortes de plagiat. Tout de même, si certains abus par trop criants se renouvellent, nous nous verrons dans la pénible nécessité de nommer les coupables . . .*

* * *

Le Fr. Thomas signale, dans la Revue Dominicaine, *ce qu'il appelle avec raison une grosse faute de française; le mot* vacance *au singulier, employé dans le sens de congé, et il s'indigne de relever une pareille énormité dans l'un de nos plus grands quotidiens. Qu'est-ce qu'il a dû dire, alors, en lisant ces jours derniers ce gros titre, dans un journal qui passe pourtant pour être rédigé: "Résultats de l'examen d'*entrance*" ? ?*

* * *

La danse fait partie de la campagne politique de M. Mackenzie King et chaque réunion se termine par un bal populaire. On assure même que notre chef de l'opposition est un excellent valseur. Voilà un élément de succès qui va compter pour quelque chose dans le résultat des prochaines élections. M. Meighen n'a qu'à bien se tenir . . . et à apprendre à danser au besoin . . .

Les armées bolchevistes subissent une écrasante défaite devant Varsovie.

Paris—Varsovie est sauvée. Les armées du général Pilduski, au lieu de continuer à se défendre, ont engagé une vigoureuse offensive qui a remporté des succès inattendus. Six divisions russes, cernées par les Polonais entre Siedlce et Brest-Litovsk, ont subi une défaite écrasante. On pense que le nombre des prisonniers s'élèvera à 75,000.

La plus grande partie des 35,000 prisonniers déjà comptés ont été capturés dans le territoire au nord-ouest de Varsovie, qui comprend le "corridor de Dantzig," par l'armée sous le commandement du général français Billotte, ancien chef d'état-major du général Liautey, gouverneur du Maroc.

Une autre armée polonaise sous le commandement du général français Henry s'avance vers Bialystok, pour couper la retraite des bolchevistes.

Parmi les 300 bolchevistes tués à Mlava, on a trouvé un officier allemand et plusieurs soldats allemands.

Le gouvernement soviet admet officiellement que ses troupes ont évacué la ville de Brest-Litovsk.

Le correspondant du *Matin* à Varsovie dit que les armées russes qui ont envahi la Pologne et ont menacé de prendre Varsovie semblent être à la veille d'un désastre complet. Il cite un mot du général Weygand affirmant que la Pologne sera le tombeau des trois quarts de l'armée bolcheviste.

Ces succès inattendus des Polonais sont le triomphe de la stratégie française.

Paris — William Adamson, député travailliste au parlement anglais, et Harry Gosling, chef des travailleurs anglais du travail, ont reçu l'ordre de quitter la France, faute de quoi ils seront expulsés.

Le collège de Gravelbourg

Le Collège de Gravelbourg, ouvert le 12 décembre 1918, a été fondé pour les Canadiens français de la province de Saskatchewan. Depuis deux ans il a été dirigé par des prêtres séculiers qui se sont efforcés de donner, aux jeunes gens confiés à leurs soins le genre de formation morale qui répond aux exigences de leur foi religieuse et le mode d'instruction que demandent les aspirations et la mentalité de leur race et les besoins de leur pays.

Le succès des deux premières années a dépassé toute attente. Une jeunesse nombreuse a été le tendre objet des prêtres qui ont dirigé la maison et des ecclésiastiques qui les ont secondés, et nous pouvons dire avec une vive satisfaction que leurs efforts n'ont pas été infructueux.

Cette année, Sa Grandeur Monseigneur O S Mathieue, archevêque de Régina, vu la difficulté de reseigneur O E Mathieu, achevêque sage de confier la direction du Collège aux Révérends Pères Oblats de Marie Immaculée. La réputation de ces Pères comme professeurs et éducateurs n'est plus à faire. Le Collège d'Ottawa, dans l'Ontario, fondé en 1848, devenu l'Université d'Ottawa en 1889, est une preuve évidente de leur compétence en matière d'éducation. Les Canadiens français qui, depuis longtemps, dans cette province, cherchent un asile où leurs enfants puissent connaître leur vocation, se former aux pratiques de leur foi religieuse, recevoir une instruction complète, enfin se créer une mentalité catholique et canadienne-française conforme à leur idéal trouveront au Collège de Gravelbourg les moyens sûrs d'arriver à cette fin.

L'intention des Révérends Pères est de continuer, à quelques exceptions près, le système d'enseignement suivi depuis deux ans, afin de permettre aux élèves actuels de compléter leurs études sans trop de confusion et d'y introduire graduellement les changements jugés nécessaires.

Dès cette année donc, il y aura, deux classes de préparatoire correspondant aux Grades VII et VIII des écoles primaires de la province, et deux classes de cours commercial.

Pour ce qui regarde le cours classique si le nombre d'élèves justifie le besoin de professeurs, c'est l'intention de continuer au moins les classes commencées les années précédentes.

En vertu de sa charte votée par la Législature Provinciale, le 17 décembre 1917, le Collège peut émettre des diplômes de cours académique, commercial et de comptabilité.

Des bâtiments spacieux et de magnifiques terrains qui environnent ces bâtisses offrent aux élèves le confort nécessaire et des cours de récréation où se multiplient les jeux et les amusements, les plus variés.

La rentrée des classes aura lieu cette année, le 9 septembre. Les externes devront s'inscrire le 7 septembre et les pensionnaires le 8 septembre. Pour plus amples informations, prière de s'adresser au Révérend Père J. B. Boyer, O.M.I. Collège de Gravelbourg, Sask. Prospectus envoyé sur demande.

Une "Journée des Ecoles" à Saint-Victor

Brillante soirée donnée par les élèves—Distribution de prix—Discours de M. Raymond Denis, vice-président de l'A. C. F. C. et secrétaire de l'Interprovinciale, de MM. les abbés Rondeau et Lemieux, du R. P. Paléapra, O.M.I., de M. Raymond Leduc.

Saint Victor, Sask. — Un événement qui fera époque dans la vie écolière et même dans la vie paroissiale a eu lieu le 1er août dernier. Il s'agissait de clore le premier semestre, de distribuer les récompenses. L'occasion était toute trouvée pour y rattacher la "Journée des Ecoles." On n'a pas manqué d'en profiter.

La première partie du programme comportait une distribution de rubans avec pique-nique au profit de l'Interprovinciale. Un mauvais nuage noir a eu la malencontreuse idée de venir troubler la fête et les organisateurs ont dû rentrer trempés jusqu'aux os. Les recettes n'ont certainement pas égalé leur dévouement. Disons tout de suite, que s'ils n'ont pas eu la satisfaction de voir leur oeuvre couronnée de succès, ils ont obtenu un très grand mérite qui a été reconnu et apprécié de tous.

Les nuages gris qui s'amoncelaient à la nuit tombante et qui semblaient dire à chacun: "Rentrez chez vous" n'ont cependant pas empêché les paroissiens de remplir la salle paroissiale. Une séance par les élèves de l'école était au programme. C'était la première du genre, et notre public, qui coutume d'applaudir les jeunes gens du Cercle dramatique, voulaient voir à l'oeuvre nos artistes en herbe. Ils n'ont pas été déçus dans leur attente. Nos jeunes artistes, à commencer par Jeanne Dupuis, âgée de quatre ans, dans "Le Marmot," jusqu'aux plus âgés, ont mené la danse gaiement. A noter en passant: La danse des petits matelots, "La Leçon à la poupée" et "Première querelle." Voici d'ailleurs le programme qui a été exécuté et qui fait honneur et aux élèves et à leur dévouée institutrice, Mlle B. Collin.

Ouverture: Marche triomphale de Chopin, *Mlle. B. Collin.*

Choeur: Au bivouac, *les élèves.*

Récitation: Le Marmot, *Mlle Jeanne Dupuis*

La Leçon à la poupée, *Mlle N. Dupuis.*

Danse des petits matelots.

Cruelle berceuse.

Récitation: Le Drapeau de Carillon, *Mlles E. Collin et L. Dupuis.*

Solo de piano: *Mme Bellefleur.*

Saynète: Première querelle, *M. Rodolphe Gagné, Mlle Annette Gagné.*

Chant: Rappelle-toi, *Mlle. B. Colin.*

Récitation: Quand je serai grand, *M. M. Gaudry.*

Choeur: La vocation des petits pages, *MM. Albert Delorme, Robert Dupuis, Roland Ducharme, Maurice Gaudry, Léo Delorme, Rodolphe Gagné*

Chant, *M. Ambroise Saint-Cyr.*

Distribution des prix:

Remerciements, *Mlle Cécile Dessailly.*

O Canada, *les élèves.*

A la fin de la séance, une jolie adresse a été lue à M. Raymond Denis, le dévoué secrétaire de l'Interprovinciale. On y a fait aussi une allusion délicate au 11ème anniversaire de prêtrise de notre dévoué curé, M. l'abbé C. Rondeau.

M. le curé a remercié maîtresse et élèves d'avoir eu la délicate pensée d'associer à cette soirée le 11ème anniversaire de son sacerdoce (1er août 1919). Il les a remerciés d'avoir évoqué ce jour incomparable où Dieu, malgré son indignité, l'avait revêtu de la première dignité et l'avait placé au rang des princes de son peuple. Il les félicite ensuite de leur succès, puis en termes appropriés il présente à l'assemblée le dévoué secrétaire de l'Interprovinciale, celui qui en est l'âme et la vie, M. Raymond Denis.

Discours de M. Raymond Denis.

M. Raymond Denis se dit heureux de se trouver à cette "Journée des Ecoles" qui est bien la fête des enfants. Il salue en termes élogieux Mlle Blanche Collin, l'une des plus brillantes pupilles de l'Interprovinciale. Il la félicite du succès remporté ce soir avec ses élèves et il formule le voeu qu'il y ait à la tête de toutes nos écoles un grand nombre de demoiselles Collin.

M. Denis donne ensuite des conseils aux syndics d'école, aux parents et aux institutrices. "Je voudrais, dit-il, voir ici assemblées toutes les institutrices de la province afin de leur rappeler leur devoir. Petite institutrice, as-tu déjà songé à la responsabilité que tu assumes, à l'influence que tu exerces, à l'apostolat que tu es appelée à remplir? Petite institutrice, tu as entre les mains l'âme de la race, l'avenir de la nation. Tu es appelée à façonner cette âme à l'image catholique et française. Ne va pas nous trahir en lui donnant une mentalité qui n'est pas la nôtre. Ne ménage ni ton temps ni tes efforts dans le grand oeuvre auquel tu coopères car encore une fois, tu portes dans tes mains les destinées de la nation."

Nous regrettons de ne pouvoir reproduire ce morceau d'éloquence. Il mériterait d'être imprimé et distribué à tous les Franco-Canadiens de la province. Ces paroles chaudes et convaincues apporteraient la lumière à bien des aveugles, elles relèveraient bien des courages défaillants.

L'auditoire a fait une ovation à M. Denis au moment où il est allé reprendre son siège, montrant par là comme il sait apprécier ses efforts.

Un écho du Manitoba.

M. l'abbé A. Lemieux a été ensuite invité à prendre la parole, ainsi que le R. P. Péalapra, O.M.I. Tous deux ont félicité l'institutrice et les élèves de l'attrayante soirée qu'il leur avait été donné de goûter.

Le R. P. Péalapra a marqué en quelques traits incisifs les droits du père de famille à faire instruire ses enfants dans la langue et la religion qu'il désire. Il a salué Mgr Langevin, de regrettée mémoire, comme le champion de l'école catholique et française dans l'Ouest. Il a donné un aperçu du travail qui se poursuit actuellement au Manitoba pour conserver les deux biens les plus précieux qui soient: la religion et la langue. Il a terminé en exhortant de s'inspirer des mêmes sentiments et de la même conduite.

Discours de M. Raymond Leduc.

M. Raymond Leduc, de Saint-Victor, a été le dernier orateur de la soirée. *The last, but not the least*, pourrions-nous dire avec le proverbe anglais. M. R. Leduc est un habitué de nos conventions de commissaires d'école où il a figuré jusqu'ici avec honneur.

M. Leduc réclame les droits de la langue française à l'école, langue qui est officielle au pays. Il rend hommage à la province de Québec, boulevard de la langue française en Amérique, exemple de la tolérance, premier gardien de la paix et de l'ordre social au Canada. Il y a quelques années, dit-il, les journaux et les démagogues anglo-canadiens n'avaient pas assez d'invectives à lancer à la province de Québec. Aujourd'hui, on lui jette des fleurs, on avoue qu'elle est le rempart de la civilisation et de l'ordre social, et l'on a raison. Ceux qui luttent pour la conservation des traditions françaises, de la langue française, rendent un service immense au Canada tout entier. Le Canada est appelé à devenir une grande nation; il a des ressources illimitées. Dans un siècle, par suite des distances qui ne compteront plus, son commerce couvrira peut-être le monde. Alors, pour la grandeur et la prospérité du Canada, on remerciera les lutteurs d'aujourd'hui qui auront conservé aux Franco-Canadiens leur langue, leur caractère ethnique et leurs traditions

nationales. Si l'Anglo-Canadien s'obstine à ne parler qu'une langue, c'est alors qu'il mesurera son état d'infériorité réelle.

Cette soirée comptera parmi les meilleurs souvenirs des paroissiens de Saint-Victor Il s'est pris, ce soir-là, des résolutions qui sauront, en temps voulu, se traduire en actes Le passage de M. Denis, comme partout ailleurs, aura été fructueux. Et nous comptons bien avoir le plaisir de l'entendre encore, alors qu'il se dévouera sur une plus large échelle au bien des nôtres.

Réorganisation du Cercle de l'A. C. F. C. de Dollard.

Dollard, Sask.—Le 10 août 1920 restera pour les Franco-Canadiens de Dollard une date mémorable, puisqu'il marque la création d'un nouveau cercle local de l'A. C. F. C. dans notre petite paroisse. Tout heureux de l'occasion qui nous fut fournie de nous enrôler sous la bannière des défenseurs de nos droits, nous ne savons que féliciter M. Denis de l'idée qu'il a eue de venir nous donner une conférence. Si notre patriotisme fut languissant parfois il s'est réveillé au contact de l'ardente flamme qui s'échappait de la causerie de notre distingué visiteur.

Je voudrais pouvoir reproduire en entier les paroles de M. Denis, pour l'avantage de ceux qui en furent privés, mais ma plume est impuissante à cette tâche. Je me contenterai de relever les points qui m'ont le plus frappé.

D'abord, la nécessité de donner à nos enfants une éducation solide, qui leur permette de faire sans difficulté leur chemin dans la carrière qu'ils seront appelés à embrasser. Mais cette éducation, cette instruction doit être canadienne-française. Si nos lois scolaires ne sont pas bien larges sous le rapport de l'enseignement de notre langue, il faut tirer profit du peu d'avantages que nous avons en sachant donner à nos enfants des instituteurs consciencieux et patriotes qui veilleront avec un soin jaloux sur la conservation de la mentalité française dans nos écoles. Il en coûtera, sans doute, pour arriver au but vers lequel nous tendons, mais souvenons-nous qu'il n'y a pas de victoire sans combat. Sachons nous montrer à la hauteur de notre passé historique en marchant de pair avec ces chevaliers sans peur et sans reproche qui, de tout temps, se sont dévoués corps et âme pour la défense de nos droits les plus chers.

Après le discours de M. Raymond Denis, qui a été chaleureusement applaudi, nous avons eu le plaisir d'entendre M. J. Dupeyron et M. le Dr. P. E. Payotte, qui ont su aussi nous intéresser vivement.

La soirée s'est terminée par l'élection d'un comité de neuf membres, sous la présidence de M. le Dr. Ayotte.

L'avenir vous dira le succès de notre cercle de l'A. C. F. C. qui, nous l'espérons, sera brillant, pour l'honneur des Franco-Canadiens de Dollard.

Les Mennonites de l'Ouest voudraient s'établir dans la province de Québec.

Québec—Une délégation de quinze Mennonites du Manitoba et de la Saskatchewan, au nombre desquels se trouvaient deux de leurs évêques, a eu une entrevue avec le premier ministre Taschereau au sujet de la question de leur établissement dans la province de Québec. Cette délégation représentait 12,000 Mennonites des colonies de Reinland, Man., de Hague et de Wymark, Sask.

D'après un document présenté au premier ministre, les Mennonites, craignant qu'on ne leur enlève leur langue et leur religion dans les provinces où ils se trouvent actuellement, se voient obligés en conscience de chercher un autre pays où ils puissent vivre en liberté conformément à leurs croyances.

Pour s'établir dans la province de Québec, ils demandent qu'on leur accorde légalement et pour toujours: l'exemption complète du service militaire; le privilège de ne pas prêter le serment, devant la cour ou ailleurs, et d'affirmer simplement par "oui" "ou" "non"; le libre exercice de leurs principes religieux et des règlements de leur église; le privilège de leurs propres écoles privées, soutenues à leurs frais, dans lesquelles l'enseignement sera conforme à leur religion et donné dans leur langue allemande; la libre administration de leurs biens et de leurs héritages suivant leurs coutumes.

Après avoir écouté la lecture de ce document, M. Taschereau a dit aux délégués que la province de Québec était ouverte à leur inspection et qu'ils avaient toute liberté de visiter les districts de colonisation, comme d'étudier les lois et coutumes de la province.

Le gouvernement de Québec déclare qu'aucune démarche n'a été faite auprès des Mennonites en vue de les engager à s'établir dans la province et qu'ils sont venus de leur propre initiative demander une entrevue au premier ministre.

La moisson

Elle s'avance rapidement partout, grâce à une température idéale.

Régina—La moitié environ de la récolte de blé de la Saskatchewan est maintenant coupée et les récentes gelées n'ont pour ainsi dire causé aucun dommage.

Moose-Jaw—La moisson se poursuit très rapidement et est tellement avancée que l'on battra un peu partout dans le district dès la semaine prochaine. Si le beau temps continue, la moisson n'est plus que l'affaire de quelques jours.

Edmonton—Le maire Clarke a accordé un congé de moisson, permanent ou temporaire, à tous les employés municipaux, dans tous les départements.

Saskatoon—Plus de 6,000 moissonneurs sont passés par la ville, venant de l'Est. La moisson est générale dans toutes les parties du district. Les salaires payés ont de $5 à $6 par jour.

Lethbridge—Le rendement varie beaucoup dans le sud de l'Alberta. Quelques districts récolteront une moyenne de 30 minots à l'acre, et même davantage, tandis que d'autres, qui ont été éprouvés par la sécheresse, devront se contenter d'une douzaine de minots. La qualité du blé est uniformément bonne. La récolte d'avoine n'est pas très forte en général et donnera une moyenne de 40 minots.

Manifestation irlandaise à Montréal.

Montréal. — Dix mille personnes environ ont protesté, au parc Jeanne Mance, contre les traitements infligés à Mgr Mannix par les autorités britanniques.

Une demi-douzaine d'orateurs ont flagellé en termes cinglants la conduite de Lloyd George et de son gouvernement sous ce rapport en même temps qu'ils ont dénoncé avec véhémence la conduite de l'Angleterre à l'égard de l'Irlande.

Au nombre des orateurs se trouvaient MM. Henri Bourassa et Anatole Vanier, qui ont parlé en français et en anglais.

On discute beaucoup de ce temps-ci, en France, la question de savoir à qui revient le mérite de la victoire de la Marne. Le général de Maud'hui ne veut pas qu'on oppose la gloire du général Gallieni, qui conçut l'idée maîtresse, à celle du général Joffre, qui accepta la responsabilité de la bataille. Il appartiendra à l'histoire impartiale de faire un partage équitable et de rendre à chacun ce qui lui est dû.

PRINCE-ALBERT

DIOCESE DE PRINCE-ALBERT.

Communiqué du Vicaire Capitulaire.

La retraite ecclésiastique commencera le soir du 6 septembre. Elle sera prêchée par le R.P. Francoeur, O. M. I.

Le 9 septembre, le Révérendissime Abbé Michel, O. S. B., célèbrera à la cathédrale un office pontifical pour le repos de l'âme de notre regretté Monseigneur Pascal, O. M. I.

Pour l'Irlande.

"The Self Determination League of Canada for Ireland," a tenu une assemblée à Prince-Albert mercredi après-midi. M. H. R. Fleming, l'organisateur, a présidé cette assemblée, et un comité a été formé pour promouvoir les intérêts de la ligue et assurer le succès d'une assemblée importante d'organisation qui sera tenue la semaine prochaine.

Cette ligue est organisée depuis plus d'un mois dans la province de Québec et compte des adeptes par tout le Canada. Son but est d'aider le peuple irlandais dans la juste réclamation de ses droits.

Les derniers moments de Mgr Pascal

...Semaine Religieuse d'Aix pu... ...un article émouvant sur la ...mort de S. G. Mgr Pascal. Nous ...détachons le passage suivant ...relate les derniers moments ...vénérable évêque défunt.

Quand il vint à Luynes en 1919, Mgr Pascal espérait que ...limat de France lui permettrait ...reprendre assez de forces pour ...voir le Pape et retourner dans ...diocèse. Ces deux désirs d'un ...me, Dieu lui a demandé d'en ...le sacrifice. Jusqu'au mois ...vril dernier il avait encore ...été. Le jour même de la mort ...Mgr Bonnefoy, il fut pris d'une ...soudaine et terrible. Tout ...suite il fut prêt à la mort. M. ...Curé de Luynes, qui a su méri... ...son affection par un dévoue... ...nt inlassable, lui administra les ...niers sacrements.

Pendant son séjour, par sa ...nde vertu, son affabilité il avait ...conquérir l'estime de cette ...pulation qui s'est empressée à ses ...férailles. Bien des hommes ...t venus à l'église à cause de ...obsèques, qui n'y viennent ja... ...is. Monseigneur avait su être ...apôtre aussi par sa piété en... ...inante. Sa sainteté, c'est le ...t dominant de sa vie, nous di... ...t quelqu'un qui l'approchait. Sa dévotion principale était le ...cré-Coeur. A grand peine la ...mière messe célébrée par lui le ...pour la fête du Sacré-Coeur. ...ucharistie avait dans son coeur ...e place de choix. Même très ...alade il ne pouvait comprendre ...on le sollicitât de ne point dire ...messe. "Si vous saviez les ...ces que j'y trouve!" Il aimait ...formules liturgiques et une de ...grandes douleurs était de de... ...ir remplacer le Saint office par ...Rosaire. Aussi ne le faisait-il ...e le moins possible. Ce n'était ...mésestime pour le chapelet ...'il avait en mains le jour et ...nuit; c'était affection pour la ...role divine qui compose le bré... ...ire.

Lundi il se trouva subitement ...s mal. Il ne pouvait parler. ...un geste il fit comprendre qu'il ...irait une fois de plus recevoir ...Ste Eucharistie. En hâte M. ...Curé lui apporta le St-Viatique ...commença les prières des agoni... ...ts suivies du chapelet pendant ...uel il parut devant Dieu, sans ...usse, sans crainte, comme un ...escorté de sa mère, va au de... ...t de son père.

Les obsèques, présidées par M. ...chanoine Courbier, Vicaire Ca... ...laire, ont eu lieu vendredi à ... M. le Curé de Luynes avait, ...e une piété toute filiale, pré... ...é avec un soin délicat tout ce ...pouvait rendre la cérémonie ...ne du saint Pontife. On re... ...rquait dans l'assistance avec M. ...chanoine Van Gaver, M. le ...caire Général Deschanels et M. ...chanoine Laugier, délégués de ...r l'évêque de Viviers; des oblats ...ant à leur tête le P. Odoul. La ...se fut chantée avec le concours ...MM. Callier et André, vicaires ...St-Sauveur.

Mgr Pascal a expressément de... ...ndé qu'aucun journal ne parle ...sa mort. "La semaine reli... ...use seule suffira bien. Je veux ...prières, elle en demandera." Nous accédons bien volontiers à ...désir et nos pieux lecteurs ne ...nqueront pas à ce devoir."

* * *

D'autre part, le R. P. Pascal, de ...orth Battleford, nous commu... ...que la lettre suivante qu'il a re... ...e d'un confrère de France, le P. Odoul, O.M.I.:

"Mgr Pascal nous a quittés le ...juillet pour aller recevoir au ...l sa belle couronne que lui ...aient méritée ses longs et rudes ...avaux apostoliques. Je l'avais ...deux ou trois jours auparavant, ...r je ne manquais pas de lui ...ire une petite visite chaque se... ...aine. Il était bien résigné et ...ceptait sans regret son départ de ...monde. Il aurait cependant ...eu voulu retourner à Prince-Al... ...rt pour y dormir son dernier ...mmeil au milieu des populations ...'il avait évangélisées. Il avait ...ême conçu le projet d'y ...ire transporter sa dé... ...uille mortelle; mais devant ...s obstacles qui s'opposaient à la ...alisation de ce projet, il a ac... ...pté de bon coeur de se laisser ...ansporter à Aix-en-Provence, au ...veau des Oblats, où reposent nos ...emiers Pères, et même un évê... ...e, Mgr. Séméria. C'est là que nous l'avons transporté le 16 juillet, jour de N. D. du Mont-Carmel, après avoir célébré à Luynes les funérailles aussi solennelles que possible."

Première assemblée de la Société des Nations.

La première assemblée de la Société des Nations s'ouvrira, sur le désir du président Wilson, à Genève, le 15 novembre prochain à onze heures du matin.

Un article du pacte de la Société prescrit que le président des Etats-Unis devra convoquer la première assemblée. C'est pour cette raison que bien que le gouvernement américain ne soit pas membre de la Société, le conseil de la Société des Nations a demandé au président des Etats-Unis de vouloir bien fixer le lieu et la date de la première assemblée.

Les signataires du traité de paix de Versailles et les Etats invités par ce traité à accéder au pacte enverront des délégués à cette première assemblée.

Chaque Etat, bien que représenté par trois délégués, ne disposera que d'une voix. L'assemblée comptera par conséquent près de 120 délégués possédant en tout 40 voix.

La réunion en une unique assemblée de 40 Etats du monde constitue une expérience sans précédent dans l'histoire politique.

L'assemblée a une compétence extrêmement étendue. Aux termes mêmes du pacte elle connaît de toute question qui rentre dans la sphère d'activité de la Société des Nations ou qui affecte la paix du monde. Tous les problèmes politiques, économiques, financiers, sociaux, etc., peuvent donc être portés à la tribune de l'assemblée.

Le cinquantenaire de la République sera célébré le 11 novembre.

Paris—En présence des objections soulevées à divers titres contre la célébration en septembre du cinquantenaire de la République, le gouvernement a décidé de renvoyer les fêtes au 11 novembre, anniversaire de l'armistice.

Le 4 septembre n'en est pas moins déclaré jour férié.

L'inscription suivante sera gravée sur l'Arc de Triomphe:

"4 septembre 1870, proclamation de la IIIe République; 11 novembre 1918, restitution de l'Alsace et de la Lorraine à la France; 4 septembre 1920, cinquantenaire de la IIIe République."

On élèvera une basilique à Douaumont.

Paris—Sur la colline de Douaumont, où 400,000 soldats ont fait le sacrifice de leur vie et où 300,000, hâtivement enterrés au cours de la bataille, dormiront pour toujours, n'ayant pas été identifiés, un prêtre de la région de la Meuse, un ancien aumônier militaire, l'abbé F. Noël, a établi sa demeure pour veiller sur les morts. Chaque jour il dit la messe pour le repos de l'âme de ces héros.

Prochainement, à cet endroit, s'élèvera une basilique dont la pierre angulaire vient d'être bénite par S. E. le Cardinal Dubois, en présence du maréchal Pétain.

Un complet pour 60 sous.

Londres—Une compagnie qui importe des étoffes d'Allemagne par voie de Hollande, offre une série de complets confectionnés pour un prix qui oscille de 60 sous à 2 dollars 50.

Ces complets sont de papier et de coupe anglaise. On en achète mille pour 120 liv. (soit 540 dollars). Leur valeur à la douane était fixée à 20 sous pièce.

La compagnie déclare que pour le prix d'un complet ordinaire un Anglais, profitant du change actuel, pourrait se vêtir toutes les semaines d'un complet neuf en papier.

La Baguette de Coudrier.

Paris—L'usage de la branche de coudrier pour découvrir un courant d'eau souterrain est si fréquent que l'Académie des Sciences a résolu de former une commission qui devra décider si cette coutume est basée sur la science ou sur une vieille superstition. Un journal financier baillera les fonds nécessaires à cette recherche, qui sera entreprise par des savants.

Parmi les amis dont on se vante, il s'en trouve souvent que l'on hait.

A propos de Naturalisation

La nouvelle loi canadienne de naturalisation—la grande naturalisation, comme on l'appelle—soulève beaucoup de commentaires, de ce temps-ci, dans les milieux intéressés.

On sait qu'avant 1914, l'étranger qui se faisait naturaliser ne perdait pas de ce fait sa première nationalité. Un Américain, un Français, un Allemand tout en devenant citoyen du Canada, restait Américain, Français, Allemand. Comme tel, il était soumis, en particulier, aux obligations militaires en vigueur dans sa patrie d'origine.

La législation nouvelle, qui confère la nationalité britannique dans toute l'étendue de l'empire, fait table rase de l'ancienne nationalité. Les étrangers naturalisés sous l'empire de cette loi sont exclusivement Canadiens et perdent leur qualité de citoyens de tout autre pays. A noter cependant que la loi n'affecte pas les étrangers naturalisés avant 1914.

Mais il ne faudrait pas s'imaginer que les gouvernements intéressés—ceux d'Europe surtout—acceptent les yeux fermés les conséquences qui en découlent au point de vue des obligations militaires de leurs anciens sujets. C'est ainsi que les autorités françaises font les réserves nécessaires. M. S. M. Jean, agent consulaire de France à Régina, nous transmet l'importante communication suivante du consultat général de France au Canada:

J'ai l'honneur d'attirer votre attention sur les conséquences de la loi canadienne du 7 juillet 1919, relative à l'acquisition de la nationalité britannique par voie de naturalisation.

Alors que sous l'empire de lois antérieures, le Français qui acquérait la nationalité canadienne ne perdait pas pour cela sa qualité de citoyen français, la nouvelle législation, au contraire, conférant la nationalité britannique dans l'étendue de tout l'empire britannique, aura désormais pour effet d'entraîner la perte de la nationalité française selon les termes de l'article 17 du code Civil; par suite, la naturalisation d'un Français qui est soumis aux obligations du service militaire dans l'armée active et sa réserve ne sera reconnue valable en France qu'autant qu'elle aura été précédée de l'autorisation du Gouvernement français.

En dehors de la question du service militaire, qui préoccupe surtout les gouvernements, il y a d'autres raisons—les unes purement sentimentales, les autres matérielles—qui militent contre ce système et empêcheront un certain nombre d'étrangers de se fixer définitivement chez nous.

La nouvelle loi de naturalisation n'est pas faite pour encourager l'immigration non anglaise, et c'est peut-être à dessein; mais elle pourrait bien aussi faire baisser le niveau de cette catégorie d'immigrants.

D. F.

Les Anglais sont-ils des juifs?

Londres—Une société extraordinaire connue sous le nom de Fédération "British Israel," qui affirme que les britanniques sont les tribus perdues d'Israël, vient de tenir son congrès plénier à Londres. L'organisation réunit 80 associations et plusieurs mille membres, tous partisans enthousiastes de l'idée que l'Anglo-Saxon est une espèce de Juif.

Cette croyance, déclare le président, s'affirme de plus en plus. On a prouvé à peu près complètement que la Grande Bretagne accomplit l'oeuvre qui incombait à Israël. Quant au peuple, lui-même, il est d'extraction israélite.

La déclaration du secrétaire est plus remarquable encore. Il prétend que les Israélites-Britanniques détiennent la clef des Evangiles, qu'ils préconisent la royauté parce que le roi est de la lignée.

Le secrétaire déclare que les Anglais ont gagné la guerre parce qu'ils sont l'Israël de Dieu.

L'électricité et la pluie.

Régina — Quel rapport y a-t-il entre la diminution de la pluie en Saskatchewan et la multiplication des réseaux téléphoniques ruraux? M.G. Booth, de Seamans, prétend que depuis nombre d'années, il n'y a pas eu d'orage véritable dans l'Ouest. Il conclut avec le professeur Dodd que les paratonnerres et la multiplication des fils dans toute la région ont contribué à empêcher quelque peu les rapports électriques entre le ciel et la terre. Ces innovations auraient causé une diminution de la pluie.

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

WAUCHOPE, Sask.

Le 15 août fera époque dans l'histoire de la paroisse de Wauchope. Ce jour-là avait été choisi pour célébrer l'élévation à la dignité de Prélat de la Maison de Sa Sainteté de notre pasteur, Mgr J. Gaire.

Les préparatifs de la fête, qui avaient été longs et minutieusement étudiés, paraissaient promettre beaucoup, mais la réalité a dépassé grandement toutes les prévisions. C'est à peine si l'on avait osé espérer la participation de 500 étrangers à la paroisse; c'est environ 1,000 qui ont répondu à l'appel, venant des différentes paroisses fondées successivement par notre Prélat.

Voici tout d'abord, à la suite de leur *dévoué curé M. Pierquin*, les gens de Grande Clairière, Man., venus de 60 et 70 milles. Ils étaient de la première fondation, ils ont voulu être les *premiers partout*. Ils venaient en automobile au nombre de plus de 150. Les suivaient de près les gens de Saint-Maurice en nombre égal, puis ceux de Saint-Maurice et de Saint-Raphaël presque aussi nombreux, puis ceux de Dumas, où toutes les automobiles du district avaient été réquisitionnées pour la circonstance. A cette multitude toujours grandissante vinrent se mêler tous les gens valides de Wauchope.

A 11 h., la bannière de la Saint-Jean-Baptiste s'amène devant le presbytère; la musique de Grande Clairière ayant à sa tête M. Ysabey, prend position autour de son drapeau tricolore, qui paraît tout fier d'être de la fête. L'immense cortège s'ébranle. Les enfants, conduits par nos soeurs, ouvrent la marche avec la magnifique bannière de Saint-Jean-Baptiste. C'est ensuite le tour des musiciens de Grande Clairière dont les cuivres, qui brillent sous les rayons d'un soleil qui veut être tempéré pour la circonstance, éclatent en fanfare de triomphe. Apparait ensuite le héros de la fête, entouré du clergé, que suit une colonne énorme de plus de 500 hommes.

Les dames, pour le plus grand nombre, ont jugé prudent d'aller occuper d'avance leur place à l'église, et c'est dans une église déjà passablement remplie et magnifiquement ornée de fleurs, de guirlandes et de feuillages, que le cortège fait son entrée aux accents retentissants des cuivres. Le vaste édifice se remplit à vue d'oeil; les allées regorgent de monde; puis au fond de l'église il se forme une muraille humaine profonde qui se prolonge jusque dans le porche et sur les marches et un peu partout aux abords de l'église.

Voici maintenant Mgr Gaire au pied de l'autel, avec à ses côtés M. l'abbé Ferland comme diacre et M. l'abbé Nadaud comme sous-diacre. C'est la messe qui commence; messe très solennelle en musique où les voix puissantes des hommes se mêlent aux voix gracieuses des femmes dans une harmonie délicieuse; très beau Kyrie, très beau Gloria.

Le sermon de circonstance est donné par M. l'abbé Pierquin, de Grande Clairière, avec beaucoup d'éloquence et un réel succès.

Le Credo de Dumont 1er ton est chanté en alternant par les hommes et par les dames, avec la note tantôt de force et tantôt de suavité.

Beau Sanctus, puis profond et respectueux silence aux élévations, suivis des accents retentissants des cuivres; puis délicieux Agnus Dei.

La messe est finie. Le Prélat est à son siège. M. Maurice Quennelle s'avance, accompagné de M. Emile Berny; il lit une adresse toute vibrante des accents de la reconnaissance, en son nom et au nom de tout l'auditoire qui écoute dans un religieux silence.

Mgr Gaire se lève alors pour répondre. Il laisse parler son coeur, il rappelle ses débuts en France, Frouard, non loin de Nancy et du Grand Couronné où de Castelnau s'est immortalisé, l'a vu venir comme vicaire en 1878; il allait ensuite comme curé à Loisy-Bezonmont en 1880. Puis, se sentant appelé à l'oeuvre de la colonisation catholique et française dans l'Ouest Canadien, il n'hésitait pas à se précipiter dans l'inconnu, fondait Grande Clairière en 1888, à la limite de l'immense solitude qui était alors celle de nos prairies. C'était ensuite le tour de Saint-Maurice, 1891-92; de Saint-Raphaël, 1892; de Dumas, 1900; de Wauchope, 1902; de Fenn, Alberta, 1904; sans compter tant d'autres localités où il avait envoyé des quantités d'immigrants qu'il avait recueillis sur tous les chemins de France et de Belgique. En faisant cela, il ne songeait pas aux honneurs qu'on lui rend maintenant. Il y est même assez *indifférent*; mais ce qui ne peut le laisser froid, c'est le spectacle de cette multitude dont la présence lui atteste qu'on ne *l'oublie pas*. *Cet empressement* est pour lui la plus belle des récompenses qu'il puisse recevoir sur la terre.

Maintenant la foule s'écoule pour se rendre à un magnifique banquet qui *l'attend dans la belle salle* du soubassement de l'église, où l'on fraternisera en de substantielles mais chrétiennes agapes; et ensuite, en attendant l'heure des vêpres, 4 heures, les vieux amis d'autrefois, *qui ne s'étaient* pas vus depuis des années, ont tout le temps de se revoir et de se rappeler leurs vieux souvenirs. C'est délicieux. Il semble à tous que l'on rajeunit. Cependant le soleil laisse *sentir qu'il est de la fête*, et les gens, pour se *rafraichir, trouvent à la* buvette "Bienvenue" tout ce dont ils ont besoin.

Pour les vêpres, l'église se remplit tout aussi bien qu'elle l'a été le matin. Les chants sont grandioses; l'hymne à la Vierge surtout, et plus encore le Magnificat.

C'est alors qu'en vue de satisfaire à la légitime exigence des gens de langue anglaise, M. l'abbé Napoléon Poirier, l'excellent curé de Saint-Maurice, explique en quelques mots le sens de la fête qui se déroule en ce moment, mêlant ses félicitations cordiales de bon confrère.

Les cuivres retentissent de nouveau. Puis c'est le divin sacrement qui, lui aussi, vient prendre part à la fête. Nous l'adorons du plus profond de notre âme et lui nous bénit de tout l'amour de son divin Coeur.

Un dernier chant de reconnaissance s'élève de nos poitrines. La foule s'écoule ensuite lentement; mais longtemps elle stationne et s'entremêle aux abords de l'église. Il semble qu'elle ne puisse se résoudre à quitter un endroit où elle a senti tant de douces émotions.

Peu à peu cependant la foule s'éclaircit et quand la nuit est venue, tout redevient silence aux abords de l'église. C'était la fin d'un beau jour dont les heureux témoins ne perdront jamais le souvenir.

Les gens des paroisses fondées par Mgr Gaire ont tenu à souligner leur reconnaissance enthousiaste en donnant par souscriptions, à l'occasion de sa fête, plus de $1,500, dont 750 souscrits par les gens de Grande Clairière. A cette somme il faut ajouter plus de $600 provenant du banquet de la fête et des repas du soir.

TESTIS.

ST. LOUIS, Sask.

D'intéressantes nouvelles qui nous arrivent, réjouiront nos fermiers et villageois de St-Louis. *Nous allons* enfin acquérir ce qui manquait à notre développement et à notre progrès. La riche et belle institution des "Filles de la providence," le couvent de St-Louis, était un premier pas vers l'avenir du progrès. Et avec une telle institution, d'autres améliorations s'imposaient. Mais le travail était rude—presque formidable—or comme tout arrive à point à qui sait attendre, les nécessités qui manquaient à St-Louis viennent d'éclore, et nos espérances commencent à se matérialiser. St-Louis a su attendre, en effet, d'une attente faite de travail acharné: et son travail, comme toujours et partout, a obtenu sa rémunération.

St-Louis va devenir d'ici quelques semaines *un village incorporé*: *et sous* sa propre administration, ses finances et ses institutions ne pourront manquer d'entrer dans une ère de développement et de progrès que commandait depuis longtemps sa situation géographique. En premier lieu un superbe pont de voitures et de piétons, au coût approximatif de $5,000, va s'élever au dessus du ravin qui nous sépare de la station du chemin de fer; un premier wagon des matériaux, à cet effet, nous est arrivé ces jours-ci. Le grand pont de voitures sur la rivière Saskatchewan sera, lui aussi, un fait accompli dans un avenir très rapproché, et les communications entre les deux rives deviendront plus faciles et contribueront au développement plus rapide des fermes de la rive nord.

La gare du chemin de fer est un autre fait dont la réalisation n'est plus qu'une question de temps. Et cela s'imposait encore au progrès de notre commerce par voies ferrées.

Enfin, l'une des institutions qui nous manquait le plus—la banque—est à cette heure une chose presque faite. Notre nouveau concitoyen de St-Louis, M. J. M. Lebel, qui ne s'est pas ménagé dans le travail de l'incorporation du village, a fait de grands efforts pour attirer sur St-Louis l'attention d'une institution financière. En ces jours derniers, M. Lebel recevait d'une banque anglaise l'avis qu'un représentant viendrait rencontrer nos hommes d'affaires et localiser un site temporaire pour l'installation de la banque.

Ce sont bien d'heureuses nouvelles auxquelles on pourrait joindre l'intention d'une société de pouvoir électrique de venir à St-Louis étudier l'éventualité d'une usine destinée à fournir les énergies électriques à tout le territoire qui s'étend de Prince-Albert à Saskatoon. Souhaitons que la Providence aidera à la réalisation de ce beau et utile projet qui, à lui seul, contribuerait tant à la prospérité de nos compatriotes. Bref, l'avenir de St-Louis, à faire depuis si longtemps, se lève enfin sous une aube brillante. Son splendide couvent, qui domine les ondes de la Saskatchewan, est un phare lumineux dont l'éblouissante clarté pénètre jusqu'aux verts horizons de notre province. Ce phare restera toujours un guide, un soutien et un espoir du travailleur de la terre et du chrétien dans notre district privilégié.

SAINT-PAUL-DES-METIS

L'Hôpital—La semaine dernière, la Rév. Mère Carignan, Supérieure générale des Soeurs Grises de Nicolet, en tournée de visite dans ses maisons de l'Ouest, poussait une pointe jusqu'à St-Paul. Elle voulait se rendre compte par elle-même des conditions du pays où sa communauté a été priée par le regretté Mgr Legal de venir prendre charge de notre futur hôpital. Le développement, la prospérité, la forte proportion catholique de la population, son esprit d'entreprise et son accueil sympathique ont fait sur la Rév. Mère la meilleure impression.

Dimanche 20 courant, elle rencontrait les représentants des diverses municipalités intéressées à l'érection d'un hôpital à St-Paul, auxquels s'étaient joints le président de la chambre de commerce, laquelle s'est occupée de la question jusqu'à présent, le médecins de la localité et le Rév. Père Tessier, O.M.I., curé de la paroisse. Après mûre discussion, l'assemblée adopta les résolutions suivantes:

1. Que le projet d'un hôpital devant desservir la région environnante soit soumis aux contribuables par voie de referendum et qu'une contribution d'un centin par acre pendant dix ans soit votée aux Soeurs Grises de Nicolet pour l'érection du dit hôpital. Le district d'hôpital que l'on a en vue comprendrait, outre le village (bientôt la ville de St-Paul) les municipalités suivantes: Laurier, Champlain, St-Vincent, Lincoln, Ste Lina et Ashmont.

2.—Qu'un vote de remerciements soit offert à la Chambre de Commerce de St-Paul pour le zèle dont elle a fait preuve dans la poursuite de cette affaire, et qu'elle soit priée de continuer à s'en occuper.

3.—Que copie du compte rendu de la présente assemblée soit remise à la Rév Mère Sup. gén. ainsi qu'aux journaux de la localité.

Etaient présents à la dite assemblée, outre la Rév. S. Carignan et sa compagne, Sr. S. P. Patrice, le Rév. Père Ruaux, de la Réserve des Blood, les curés de Lafond, St-Vincent et St-Paul et les messieurs suivants: S. Cyr, président de la Chambre de Commerce de St-Paul; E. F. Trudel, maire du village de St-Paul; A. C. Lapierre et C. Thérien, conseillers du village; O. Poirier, préfet de la municipalité Laurier; A. Fortin, conseiller; C. B. Lafond, préfet, et A. Saunders, sec.-trés. de la municipalité Champlain (Lafond); Léonce Langevin, sec.-trés. de la municipalité St-Vincent; H. Mageau, de Ste Lina, les Drs. Decosse et Charlebois.

Les officiers de la Société d'Agriculture ont tenu une réunion le 11, à laquelle il a été décidé de donner à l'exposition de cette année, fixée au 14 sept., le plus d'éclat possible. Le total des prix qui seront distribués se chiffrera dans les $5,000.00 et parmi les attractions du jour on nous promet la visite d'un aéroplane. On en reparlera.

Dans la nuit du 13, la boucanière de M. O. Audette était détruite par le feu avec bon nombre de jambons qui s'y trouvaient.

*Chaque jour voit de nouvelles cons*truction surgir dans notre village. Citons parmi les dernières celles MM. Cyr, N. Trudel et A. Drouin.

DOMREMY, Sask.

Le 10 août dernier, Mme. J. B. Legault donnait naissance à un garçon baptisé sous les noms de Lucien-Joseph-Laurent. Parrain et marraine, M. Joseph Georget et Mlle Agnès Blondeau. Nos félicitations.

EN FAMILLE

Jeunes filles

"Je suis une jeune fille dans le courant, s'écrie l'héroïne d'une récente comédie parisienne. Je regarde de l'avenir et je mets à la voile." Et sur cette fringante déclaration de principes, la voilà lancée, flirtant et fox-trottant, coquette et libre d'allures, à la "chasse au mari." Il arrive ce qui doit arriver. L'épouseur possible prend peur: l'élue sera la rivale moins hardie et plus sage.

Ce qui était vrai hier l'est donc encore aujourd'hui. Quoi qu'en pensent ou disent nombre de petites demoiselles ultra-émancipées, les jeunes filles les plus entreprenantes n'ont pas les meilleures chances. L'heure venue de fonder un foyer, le jeune homme sérieux,—le seul dont l'avenir ne contredira pas les promesses de bonheur—se détournera des marionnettes qui l'ont amusé un moment et choisira pour femme celle en qui sa clairvoyance croira deviner l'épouse la plus dévouée, la plus tendre, la plus sûre.

Celle-là n'aura pas éparpillé son coeur en mille et un caprices; on ne l'aura pas vue tourbillonner sur le parquet de toutes les salles publiques ni rencontrée à toute heure sur tous les chemins. Avant d'être une femme et une mère de devoir, elle aura été une jeune fille telle qu'il faut: aimant à plaire sans doute, mais le cherchant avec simplicité et droiture, par la mise en valeur de ses qualités aimables, et non par le mépris des convenances ou l'oubli de sa dignité.

Mes petites soeurs canadiennes, vous qui êtes ce que la race a de plus gracieux et de plus pur, vous en qui l'on s'attend à trouver toutes les délicatesses unies à toutes les vertus, n'allez pas, de grâce, laisser se flétrir entre vos doigts la petite fleur bleu d'idéal et de candeur dont votre fraîche jeunesse est le jardin choisi.

Vous le faites hélas! quand par un snobisme de mauvais goût, vous vous affublez de ce débraillé d'allures et de langage importé d'outre-frontière qui vous rend vulgaires et ridicules, alors que vous pourriez à si peu de frais être charmantes, en restant dans la bonne tradition française de réserve et de distinction féminines.

Ne dites pas qu'une telle manière d'agir n'influe en rien sur la qualité de votre âme et de vos sentiments. Notre âme ressemble à nos attitudes et nos sentiments à nos paroles. Des poses audacieuses, une figure outrageusement peinturlurée, des expressions grossières ou trop libres ne sont jamais l'indice d'une nature délicate ou qui aspire à le devenir.

Soyez de vraies jeunes filles, de celles qui de tout temps ont mérité l'appellation suave et significative d'anges du foyer.

Ces belles et riches années qui s'écoulent de l'adolescence à votre mariage, qu'elles soient, au seuil de la vie sérieuse qui vous réclamera demain, une étape bienfaisante d'approvisionnement et de formation, et non pas une période vide, une période de folle dissipation et de perte morale.

Cela n'est pas fermer la porte à la gaieté, à un juste amour du plaisir ni à l'attente du bonheur. . . . Bien au contraire. Le bonheur vient sur les pas du devoir. On a beau l'oublier, c'est le bon Dieu qui, en définitive, même tout, et il n'est jamais en reste envers ceux qui soumettent généreusement leur vie à sa volonté.

ANNETTE SAINT-AMANT.

Mon rêve.

Lorsque nous étions enfants et qu'au dehors le temps était mauvais, nous avions une compensation bien connue et fort appréciée. Grand'mère nous racontait des histoires!

Sans arrêter le jeu de ses longues aiguilles dans la laine, la bonne vieille nous relatait tout ce qu'elle savait des malheureux. Elle nous parlait, oh! avec quel attendrissement! des petits sans-père, sans-mère, même sans grand'-mère, disait-elle parfois avec une grosse larme à l'oeil . . .

Puis, après avoir mis sous nos yeux leur misère sous toutes ses formes, elle nous montrait l'action bienfaisante de quelque dame charitable, du curé du village, de quelque notable qui avaient adopté un de ces petits orphelins.

Et des histoires de Grand'mère femme toute bonne, toute simple, a germé dans mon coeur le désir d'être un jour une de ces femmes qui, sans bruit, passent à travers la vie, en semant des bienfaits. Donner asile aux orphelins, du pain et des vêtements à ceux qui n'en ont pas, des soins et des médicaments aux indigents, un bon conseil à toute âme souffrante, un coup de main à l'ouvrière fatiguée: voilà une partie de mon rêve. Mais mon rêve dans toute son ampleur, et hélas! dans toute son impossibilité, c'est de faire instruire quelques-uns au moins de ces enfants qui n'ont que le tort d'être nés pauvres et qui, pourtant, profiteraient si bien d'une bonne instruction. Combien de ces enfants bien doués du coeur et de l'esprit, faute de moyens, sont condamnés à mener une vie quasi-inutile, à végéter, tandis qu'avec l'instruction nécessaire, plusieurs d'entre eux iraient peut-être augmenter la phalange déjà glorieuse de nos religieux qui vont, en soutane blanche, noire ou brune, jusqu'aux confins de la terre, enseigner et baptiser!

Prendre ces futurs parias de la vie, en faire des prêtres, des missionnaires, des défenseurs de Dieu et de sa sainte Eglise, des héros et des martyrs de la foi: c'est le rêve qui me hante. Mais hélas, jamais je ne le vivrai, étant moi-même enfant du peuple, du peuple pauvre . . .

A donner aux vocations religieuses, j'ai mes fils. . . Les prendrez-vous, ô mon Dieu?

CHARLOTTE.

PETITS CONSEILS

Rappelez-vous que le pressage n'est pas du repassage. Le fer devrait être assez chaud pour ôter les plis, passé très lentement sur le tissu, puis maintenu où il y a besoin de pression.

Pour remettre à neuf du velours taché par de la pluie ou de la neige, exposez à la vapeur toute la surface pour rendre la couleur uniforme. Ne le brossez pas avant de l'exposer à la vapeur. De prime abord, le velours paraîtra plus foncé, mais à l'air deviendra plus pâle.

Si votre costume de serge bleue devient luisant, remettez-le à neuf de la manière suivante: Faites une eau bien bleue, épongez-en le tissu, laissez sécher doucement, étendez-le sur la planche à repasser, couvrez-le d'une mousseline et pressez avec un fer chaud.

Une patate crue coupée en deux enlèvera les taches d'un tissu noir. On remettra parfaitement à neuf un vêtement de serge noire si on le lave dans de l'eau de patates.

Voici un excellent moyen de raccommoder un manteau, un pantalon ou une robe de drap: Egalisez la partie déchirée et placez un petit morceau de tissu humecté d'un peu de gomme sous la partie trouée. Mettez un bon poids dessus; alors, ce n'est qu'en regardant de bien près qu'on s'apercevra du défaut.

Ne pas regarder comme irréparables les taches de pluie. Essuyez dans le sens du poil avec un mouchoir de soie ou une brosse très douce. Si l'on procède vivement, il ne restera plus de marques.

On peut rendre presque neufs des chapeaux de paille noire qui paraissent gris en les essuyant avec un chiffon enduit de quelques gouttes d'huile d'olive. Tenez le linge dans une petite boîte de fer-blanc couverte, et l'huile durera longtemps.

Quand vous serrez des fourrures et des vêtements de laine, plongez de vieux chiffons dans de la paraffine, placez-les entre des rangs de journaux et mettez les journaux dans les boîtes ou tiroirs où se trouvent les effets de laine. Ceci éloignera les mites.

POUR LES ENFANTS

Une bonne leçon.

La reine Victoria enseigna toujours à ses enfants les habitudes les plus simples, et l'on raconte à ce sujet une histoire bien caractérisque, où elle donna une leçon de modestie à la princesse royale, alors âgée de quatorze ans seulement.

La reine passait une revue des troupes, et elle était en voiture avec la jeune princesse, qui semblait enchantée de son importance et des grands saluts que faisaient les officiels tout chamarrés, non seulement à sa mère, mais à elle-même. Elle était très fière de jouer un rôle pareil, et elle eut l'idée étrange de laisser tomber son mouchoir à terre afin de voir l'empressement que mettraient tous ces brillants officiers à se précipiter pour le ramasser et le rendre à la princesse royale.

En effet, le mouchoir tomba: mais la reine avait deviné ce qui se passait dans l'esprit de sa fille, et au moment où plusieurs officiers descendaient de cheval pour ramasser le mouchoir, la reine leur dit avec calme:

—Non, Messieurs, c'est inutile: laissez-le là où il est, je le désire ainsi.

Et se tournant vers sa fille.

—Descends de voiture, et ramasse toi-même ton mouchoir.

—Mais, maman? . . . risqua timidement la princesse, qui devint rouge de honte.

—Allons, immédiatement! répond la reine avec la même calme. La jeune princesse dut s'exécuter, un valet de pied vint ouvrir la porte du carosse, la princesse ramassa son mouchoir, et la leçon de modestie lui profita.

Le désobéissant puni.

Un beau matin d'été, Eugène s'en allait à l'école, emportant, avec lui les bons conseils de la maman de ne pas fréquenter les mauvaises compagnies. Il rencontra Arthur, un enfant désobéissant qui fit tant et si bien que tous deux désertèrent l'école pour aller à la pêche. Ils étaient obligés de traverser un bois humide et noir, et quand ils furent rendus au ruisseau, Eugène qui était fatigué s'assit sur une grosse pierre mouillée et commença à avoir froid et à tousser. Mais la honte l'empêcha de retourner à l'école et il se mit à pêcher et prit un poisson. Arthur en fut jaloux: il lui dit qu'il avait volé son poisson et pour se venger il le poussa dans l'eau. Comme Eugène se faisait sécher au soleil il rencontra un homme qui lui dit qu'il devait avoir une méchante maman que l'on jugeait cela par son fils, mais il répondit qu'il avait la meilleure maman au monde et il s'en alla en pleurant. Il fut malade bien longtemps, mais jamais il ne recommença à désobéir ainsi car il aimait trop sa maman pour la faire passer encore pour une méchante.

(*Devoir de Arsène St-Pierre, 9 ans.*)

Pensées.

On va au ciel avec un caillou dans le soulier. Le petit sacrifice de tous les instants, l'obscur petit sacrifice des petites joies et des petites aises de ce monde est le plus grand de tous les sacrifices, lorsqu'il est soutenu et renouvelé avec un plein consentement du coeur. C'est là le dernier comble de la grandeur humaine.

* * *

Nous n'emporterons dans l'éternité que ce que nous aurons donné ici-bas.

(*Louis Veuillot.*)

CHARLOTTE, Sask.

Le dernier dimanche de juillet, une imposante cérémonie a eu lieu dans l'église de Ste-Marguerite, à l'occasion de la première Communion et de la Confirmation d'un grand nombre de nos enfants et de ceux des paroisses environnantes. Il y eut du beau chant et la musique fut également bien exécutée. L'orgue était tenu par Mme. C. Lambin. Les dames et jeunes filles de la paroisse avaient apporté des paniers qui ont été vendus à l'enchère. Il y eut aussi des rafraîchissements et "sandwiches" vendus, afin de permettre aux gens venus de loin de rester pour la cérémonie de l'après-midi.

Le Rév. Père Abbé de l'abbaye de Muenster venu pour la circonstance avec le pouvoir tout spécial d'officier, nous donna un sermon en allemand et en anglais. Les paroissiens offrirent au digne abbé un cadeau de $125. Et une collecte de $129.50 fut aussi faite pour le nouveau collège de Muenster, dont le Rév. Père Abbé est le fondateur.

Les élèves de l'école Ste-Marguerite ont eu des vacances de deux semaines durant lesquelles Mlle. N. Audet, l'institutrice, est allée à Saskatoon, N. Battleford, et Vonda en visite chez des amies. Elle a aussi visité sa soeur Anna, institutrice à St-Denis.

—Mlle Violette Gagnier, de Montreal, et son cousin M. E. Royer, des Etats Unis, sont en visite pour quelques semaines chez M. J. Gagnier, de cette paroisse.

MM. Théophile, Télesphore, Cléophas et Zéphirin Langlois, ainsi que MM. H. Lemay et J. Gingras, de Ste Catherine, P.Q., sont en visite chez MM. Edouard, Adélard Langlois et O. Martin, leurs parents. Ils seront ici pour le temps des récoltes.

—M. M. Imhoff, après une absence de trois mois dans différents endroits de la Saskatchewan et des Etats-Unis, où il a travaillé à la décoration de plusieurs églises, est revenu dans sa famille pour y passer quelques jours de vacances.

—Mercredi le 4 août a eu lieu le mariage de Mlle Jessie Sheppard à M. J. A. Ward, chez Mme. Marshall, soeur de la mariée. Le lendemain, l'heureux couple partait pour un voyage à Saskatoon. Nos meilleurs souhaits.

— Mme. et M. Octave Grondin ont fait baptiser leur deuxième enfant, qui reçut les noms de Fernand-Victor. Parrain et marraine, M. et Mme. Victor Lebossé, oncle et tante de l'enfant.

—M. P. Hamel est allé à Saskatoon dans l'intérêt de ses affaires. Il est actuellement à faire construire un joli magasin qu'il ouvrira dans quelques semaines. Espérons que nos compatriotes sauront l'encourager.

WINNIPEG—Le Canada trouvera un nouveau marché au Japon, pour placer son blé, maintenant que la principale source d'approvisionnement du Japon en blé, la Russie, ne peut plus exporter de céréales.

Feuilleton du "Patriote de l'Ouest"

La Nouvelle Croisade des Enfants

No. 19

par Henry BORDEAUX
de l'Académie Française

(Suite)

Ils s'en vont un peu honteux, et personne ne les suit, à cause de l'air de noblesse répandu sur Philibert quand il leur a donné congé. Le sage Michel Sandonaires serre les lèvres, et contracte sa figure pour ne pas montrer qu'il pleure. Catherine pleure tout à fait, non qu'elle renie son chef et renonce au pèlerinage, mais parce qu'elle est une petite fille et qu'elle a de la facilité pour répandre des larmes; d'ailleurs, ses larmes lui sont douces, elle en répandrait par plaisir. Annette et Jean-Baptiste se sont assis dans le pré. Leurs courtes jambes de six ans ne peuvent plus les porter.

L'armée est démoralisée. Que fera notre Philibert?

—Nous coucherons à l'hospice, déclare-t-il fièrement. Nous y serons en moins d'une heure. Et demain nous irons à Rome.

Sa harangue ne soulève aucun enthousiasme. Demain, demain, c'est bien tard. Il leur faut Rome tout de suite. Un cri d'Annette va tout sauver.

—Un lis, un lis: voyez là!

Elle se lève vivement, oublieuse de la fatigue. Elle cueille au bord de la route un lis des Alpes dont le calice est d'un blanc si pur qu'on le pourrait comparer à la neige des névés, si la neige des névés ne resplendissait au soleil. Et voilà nos petites filles — avec Catherine, il y en a quatre—qui s'essaiment dans les prés à la poursuite d'Annette, afin d'y cueillir les fleurs. L'herbe n'a pas été fauchée. Elle est presque aussi haute qu'elles, et quand elles se baissent et se relèvent, avec leurs bonnets relevés et leurs fichus de couleur, on les prendrait, elles aussi, pour de grandes fleurs des prairies, pour de grandes fleurs mouvantes et flexibles qui ont poussé là tout à coup, mais ne tiennent pas en place: un jour elles seront cueillies par Dieu ou par de pauvres hommes.

C'est la saison du Mont-Cenis, et jamais la flore des Alpes ne rassembla tant de merveilles à la fois. Sur les rochers qui bordent le lac, les triomphants rhododendrons arborent leurs drapeaux rouges. Ils sont même si insolents que l'on perçoit à peine les houpettes violettes des globulaires. A leurs pieds, dans la mousse, brillent les petites étoiles roses des azalées couchées et les petites étoiles blanches des touffes d'androsace. Et pêle-mêle, sur tout l'immense pâturage, nos six petites filles occupées—Annette, Catherine et les quatre autres—peuvent ramasser à pleins bras des clématites violacées aux longs pétales demi-clos, les hélianthèmes tout dorés, des aconits bleus ou jaune pâle, élancés sur leurs longues tiges, des linaires, des campanules, des éperonnières orangées, et l'aronique, si souvent confondu avec l'arnica dont les feuilles sont opposées, et la délicate ancolie. La flore du Mont-Cenis est célèbre chez les Alpins.

—Aidez-nous, garçons, aidez-nous.

Elles s'agitent et se trémoussent comme des cailles dans les avoines. Pourquoi ces méchants garçons n'accourent-ils pas les aider? Pourquoi lèvent-ils tous ensemble leur petit bout de nez en l'air?

—Avez-vous entendu ce bruit?

Ce n'est pas le bruit de l'orage. On dirait une batteuse égrenant le blé dans le ciel. Et voilà qu'un oiseau paraît, qui boit l'espace à plein gosier. Dieu! que son vol est rapide et que son envergure est vaste! Jamais encore on n'a vu un aigle d'une pareille taille. Et ce bruit, qui n'est pas un cri, est-ce le mouvement de son coeur? Il arrive au-dessus d'eux. On distingue mieux maintenant comment est fait ce prodige qui les attire et les effraye.

Symphorien dit:

—Ce ne peut être qu'un oiseau, puisqu'il vole et qu'il a des ailes.

Et Jean-Baptiste, qui a bonne vue:

—C'est un char, car il a des roues.

Et Michel, le fils du meunier, qui veut être mécanicien:

—C'est une machine; il y a un homme.

Saturnin lui donne raison:

—Il y a deux hommes là-haut.

Les petites, leurs fleurs en main, sont restées figées à leur place, le col tendu, les yeux levés:

C'est un ange, a dit Catherine.

Les garçons n'y avaient pas songé: cette apparition fait partie des miracles de Philibert, et Annette de répéter:

—C'est un ange; il faut le prier.

Et, d'un geste spontané, elles se jettent à genoux dans la prairie d'herbe haute qui les dissimule à demi. Et déjà l'ange a passé dans sa course vertigineuse. Sans doute il est envoyé de Dieu pour leur montrer le chemin. Il n'y a qu'à le regarder pour savoir où l'on doit aller. Mais voilà que tout à coup, au lieu du bruit régulier de la batteuse céleste, les treize croisés, distinctement, perçoivent un grand silence qui semble remplir tout l'espace, de la montagne au firmament. Et l'un d'eux, Symphorien, je crois, exprime l'angoisse de tous en s'écriant:

—Il va tomber! Il va tomber!

Et le grand oiseau, en effet tombe tout droit comme une pierre. Mais il se redresse et remonte. Il remonte et il redescend, et, sur leurs têtes, il décrit des courbes.

—Il nous écrasera en tombant, déclare Jean-Baptiste qui a peur. Sauvons-nous vite! sauvons-nous.

—Oh! non, jamais, assure Catherine. Il ne peut nous faire aucun mal.

—Allons-nous en conclut Philibert. Le soir vient et l'hospice est loin.

Mais sa troupe ne l'écoute plus. A-t-il perdu son prestige? Les filles et les garçons se tordent le cou pour mieux voir. Des airs l'oiseau dégringole comme s'il avait reçu un coup de fusil. Il essaie encore de voler, ses ailes ne le portent plus, et il pique sur le sol. Il veut se servir des deux roues qu'on aperçoit sous son avant, et, sur l'herbe, les roues trébuchent comme si elles étaient faussées. A cinquante pas des enfants il gît, un peu sur le côté, et n'a pas replié ses ailes.

Tous les croisés se sont tus pendant cette chute mouvementée. Sauf Philibert qui n'a peur de rien, sauf Annette et Catherine que soutient la foi, ils regardaient en tremblant. Maintenant que c'est fini, ils se rassurent peu à peu.

—Approchons-nous, répètent sans bouger Symphorien et Saturnin.

—Approchez-vous si vous voulez, autorise le chef Philibert, avec un mépris évident. Pour moi, je vais repartir.

Personne ne prend les devants car la crainte les retient. Il faut que ce soit Philibert qui se mette en marche le premier:

—Nous regarderons en passant, et nous continuerons notre route.

Et la troupe, sur ses pas, bondit vers le blessé à demi couché dans l'herbe. Son corps tient beaucoup de place, et ses ailes davantage. Quelle drôle de mécanique! Les ailes, dont la toile est fixée à de minces poutres de frêne mesurent bien sept mètres de long, et le corps est très compliqué. Michel, qui a vu des automobiles, a reconnu un moteur. Mais il y a bien d'autres choses, deux selles pour s'asseoir dessus, une sorte de gouvernail, des tubes, des poulies une fourche qui a été faussée dans le choc contre la terre.

Deux personnages enfermés en des manteaux de fourrure, un masque sur la figure, se sont défaits de leurs liens, sont descendus de leur nacelle et examinent l'appareil. L'un penché, le palpe comme un médecin le bras d'un fiévreux; l'autre reste indifférent et, qaund il retire son masque, il montre un visage de femme.

—La chapente du train d'atterrissage est endommagée, dit l'un.

—J'ai cru mourir, répond l'autre.

—Comment la réparerons-nous?

—Je ne remonte plus là-dessus.

—Il n'y a pas de charpentier ici.

—Je voudrais un lit pour dormir.

Chacun d'eux suit son idée, et les enfants les entourent:

—Sacrés mioches! dit le premier. Afin de les éviter, je me suis hâté d'atterrir. Y a-t-il une auberge?

Philibert, poliment, les renseigne:

(*A suivre*)



ADRIEN LIBOIRON, Administrateur 3ème Année.
PONTEIX, SASK., MERCREDI, 25 AOUT. No. 34

Fête du dimanche 29.

Décollation de S. Jean-Baptiste—Hérode, pendant l'orgie d'un festin, avait juré à la danseuse Salomé de lui accorder ce qu'elle demanderait. Et celle-ci, sur les conseils de sa méchante mère, demanda la tête du saint qui lui fut bientôt apportée sur un plat. En ce jour, nous devons prier S. Jean-Baptiste de nous obtenir l'horreur des plaisirs mondains qui trop souvent ont conduit au crime.

Notre fête paroissiale—Mgr O. E. Mathieu, archevêque de Régina, arrivait à Ponteix le vendredi 13 par le train du soir. Malgré la moisson pressante, une foule considérable se tenait sur la place de la gare pour lui présenter ses hommages.

Le samedi matin avait lieu dans la chapelle du couvent une cérémonie rare et inoubliable: les voeux perpétuels d'une de nos bonnes soeurs de l'hôpital la Rde S. Marie-Alphonse. La messe était célébrée par Sa Grandeur tandis qu'un excellent choeur de jeunes filles chantait en parties de délicieux cantiques. Le sermon de circonstance donné par Monseigneur, était ravissant, les personnes présentes en étaient fort touchées et promettaient bien de le répéter aux autres, principalement aux mères intelligentes qui ont à coeur l'avenir de leurs filles.

Après la visite canonique des communautés, Sa Grandeur s'est installée au confessionnal comme un bon missionnaire. C'est que des fidèles, assez nombreux pour occuper trois ou quatre prêtres, se préparaient à faire la sainte communion le dimanche matin.

Ce jour-là, ayant dit la messe de communion, Monseigneur assistait au trône à la grand'messe qui fut chantée par M. l'abbé Bacciochi, curé de Vanguard, avec pour diacre et sous-diacre, le R. P. Boyer, O.M.I., et M. l'abbé Duchaine, lesquels accomplirent toutes les cérémonies sans broncher.

Après l'Evangile, Sa Grandeur, qui devait encore publier, au salut de l'après-midi, les louanges du T. S. Sacrement, fit un riche et pieux sermon sur la Sainte Vierge, patronne de cette paroisse. Nous ne pourrions en faire qu'un résumé imparfait. Nous dirons simplement qu'après l'avoir entendu, on ne pourrait qu'aimer davantage la Reine du Ciel et mettre en elle son entière confiance.

La grand'messe fut suivie d'une procession remarquable d'ordre et de piété, enrichie par la bonté de Monseigneur d'une indulgence de cent jours applicable aux âmes du purgatoire. Le sous-diacre ouvrait la marche, portant la croix entre deux acolytes; puis venaient: la congrégation des Enfants de Marie avec ses bannières, les Rdes Soeurs, les dames, les hommes récitant le chapelet à haute voix, le choeur chantant des hymnes à Marie, le clergé et enfin Sa Grandeur, portant, sous le dais, la sainte relique qu'il a donnée lui-même à la paroisse; un morceau du voile de la T. S. Vierge. Après la bénédiction au gracieux reposoir dressé sur le perron du couvent, la procession rentra dans le même ordre à l'église, où chacun vint baiser pieusement le précieux reliquaire entre les mains de Mgr l'archevêque.

Nous ne pouvons manquer de signaler en passant les jolis motets si bien chantés par Mme. Houde durant les cérémonies, avec accompagnement d'orgue et de violon.

Nous devons mentionner aussi l'honneur que nous avons eu de voir parmi nous, à l'occasion de cette fête, après Monseigneur et son aimable compagnon M. l'abbé Charest; le R. P. Boyer, O.M.I.; MM. les abbés Therriault, de Montmartre; Maillard, de Gravelbourg; Bacciochi, de Vanguard; Kugener, de Radville; Bois, de Meyronne; Magnan, de Ferland; Fortin, du Lac Pelletier, et Boucher, de Gravelbourg.

Le souvenir de cette solennité sera commémoré dans cette paroisse par les deux magnifiques candélabres achetés dans ce but, ainsi que par le nouveau présent de notre Dr. Clerk, un beau lustre venu de Lyon, doré or fin et coûtant cent dollars.

Pathéscope-Cinema.— Comme nous l'avions annoncé, l'inauguration en a été faite dans le soubassement de l'église, les 14 et 15 août, en présence de Mgr Mathieu, par la représentation de la Passion de N. S. Jésus-Christ.

Le premier jour, M. l'abbé Maillard, qui a bien voulu revenir nous porter son écran, parce que le nôtre n'était pas arrivé, a dirigé lui-même la machine; mais le dimanche, M. l'abbé Duchaine, qui en avait été chargé par M. l'abbé Royer, connaissait déjà le maniement de l'appareil et a fort bien opéré tout seul. Si, la veille, on avait eu comme intermède, les gentilles chansons de Mme. Houde et de M. Bleau on avait ce jour-là les beaux morceaux de piano et violon exécutés par Mlle Bleau et notre artiste M. Béchard. Et, quelle chance! pour terminer la soirée, malgré les fatigues et le surmenage de la journée, Monseigneur voulut bien encore prendre la parole et charmer l'assistance par ses conseils tout paternels pour l'éducation des enfants, le maintien de l'union dans la paroisse et le soutien de nos oeuvres, telles que le couvent et l'hôpital.

Soirées—Dorénavant, tous les samedis soirs à la tombée de la nuit et les dimanches autant que possible, nous aurons ainsi au soubassement des représentations de vues animées les mieux choisies, avec un programme différent chaque semaine et les explications nécessaires.

Voici les sujets demandés pour les prochaines séances:

Samedi 28 août: Le Port de Marseille—Le Jugement de Salomon—Le général Joffre en Alsace—Oiseaux et animaux du Brésil—Rosalie et la maladie du sommeil.

Samedi 4 septembre: La fève de cacao—Caïn et Abel—La tuberculose—Bataille de la Marne—Ma servante est somnambule.

Baptême: Joseph-Gérard-Jean-Louis, fils d'Oscar Bergeron et d'Alice Gomeau. Parrain et marraine, M. et Mme. Candide Comeau.

Sont venus en promenade ou pour affaires à Ponteix: MM. Monette, père et fils, plusieurs fois, la première, avec MM. Dumesnil, Alary, et M. l'abbé Fortin, qui les conduisait dans son Overland.—Mmes de Montigny et Delisle, de Gergovia.—M. S. Lacoursière et quelques autres citoyens de Frenchville.

M. le curé et M. le vicaire, avec P. Cornet au guidon, sont allés rejoindre à Cadillac MM. les curés Thériault et Kugener qui revenaient de Dollard, afin de les mener visiter le Lac Pelletier et son aimable curé. Ces deux révérends messieurs sont partis de Ponteix pour Assiniboia le vendredi matin.

LAC PELLETIER, Sask.

M. l'abbé Royer, curé de Ponteix, ainsi que son vicaire, M. l'abbé Duchaine, et M. l'abbé Thériault, curé de Montmartre, ont causé une agréable surprise à notre curé, M. l'abbé Fortin, en venant lui faire une visite. Après le dîner, M. le curé conduisait ses distingués visiteurs sur les rives du beau lac. C'était pour M. l'abbé Thériault sa première visite à cet endroit et il n'a pu s'empêcher de vanter les charmes du lac.

Le 13 courant, M. le curé Fortin se rendait à Ponteix pour y rencontrer son archevêque. Revenu pour les offices du dimanche, il repartait aussitôt après pour se rendre de nouveau auprès de Sa Grandeur. Il était accompagné de son frère, M. David Fortin, de MM. Edouard Dumesnil, président des marguilliers, Louis Alary, et Dominique Monette, ses paroissiens.

Dimanche après la messe avait lieu l'élection d'un nouveau marguillier pour remplacer M. J. B. Montchamp, sortant de charge. M. Alphonse Métivier a été élu. Nos félicitations.

Mme A. Métivier nous quittait il a a quelque temps pour le North Dakota, où l'appelait sa mère malade. Elle nous est revenue, laissant sa mère en état de convalescence.

Mlle Mary Paul est depuis quelque temps employée comme commis au magasin de M. J. N. Monette et fils.

Les moissons se poursuivent avec entrain. On espère battre de 21 à 30 minots à l'acre.

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

MEYRONNE, Sask.

Les paroissiens de Meyronne garderont longtemps dans leur mémoire le souvenir du 16 août 1920. Ce jour-là, Mgr O. E. Mathieu, archevêque de Régina, faisait aux enfants le grand honneur de leur donner de ses mains la sainte communion, à l'occasion de leur première communion solennelle.

A deux compliments de bienvenue, l'un en français par M. le Dr. Aubin, l'autre en anglais par M. Thom. H..., Monseigneur répondit dans les deux langues, félicitant les paroissiens de Meyronne des sacrifices déjà faits et les encourageant à faire leur part pour achever leur oeuvre si bien commencée.

Le soir, à 3 h. et demie, en présence d'un nombreux clergé et d'une grande partie de la population qui, malgré les travaux pressants de la saison, avait tenu à assister à cette belle cérémonie, eut lieu la bénédiction du soubassement de notre future église. Monseigneur prêcha, en français et en anglais, deux éloquents discours appropriés aux circonstances, puis administra le sacrement de confirmation à 11 garçons et 19 filles que le R. P. Boutin, de Saint-Hubert, avait préparés à ce grand acte, pendant la semaine précédente.

Tous nos visiteurs furent favorablement impressionnés par la modeste pièce en même temps qu'[illegible] avec laquelle nos chanteurs et chanteuses exécutèrent, durant toute la journée, les différents morceaux de leur répertoire.

La cérémonie terminée, prêtres et fidèles, Monseigneur en tête, firent une promenade d'excursion en automobiles à travers la campagne avoisinante, et tous nos distingués visiteurs à l'unanimité, exprimèrent leur admiration du splendide paysage et des magnifiques moissons qui, grâces à Dieu, sont notre partage cette année. Tous étaient d'accord pour dire que Meyronne est une belle paroisse d'avenir et n'a rien à envier à d'autres localités, en Saskatchewan.

Voici les noms des prêtres qui ont répondu à l'invitation de notre curé et nous ont honorés de leur présence: Messieurs les abbés Chre[illegible] secrétaire de Monseigneur; Maillard, curé de Gravelbourg; Boucher, ecclésiastique, de Gravelbourg; Gravel, curé de Palmer; Lemieux, curé de Willow Bunch; Duchaine, vicaire à [illegible]; Maguan, curé de Ferland; [illegible]d, de Verwood; Kugener, de Ra[illegible]; Therriault, de Montmartre; R. P. Beyer, O.M.I., de Lebret; R. P. Boutin, de Saint-Hubert, prédicateur de la retraite.

Inutile de dire que ce dernier, par sa parole aimable et claire, à la portée de tous, avait su gagner l'affection des enfants et des parents.

Enfin, le soir à 7 h. et demie, un banquet offert par toute la paroisse réunissait Monseigneur, les prêtres et les habitants de Meyronne dans de cordiales agapes.

Baptême: Le 11 août, Théodore-[illegible]uno Roy, fils d'Edouard Roy et de Marguerite Wilde, né le neuf courant. Parrain et marraine: Honorius Béchard et Marie-Louise Béchard, de Sedley, représentés par M. et Mme. Arthur Laplante.

C'est avec plaisir que nous enregistrons la nomination de deux des frères: celle de M. Charles Van Esland au poste de juge de paix, et celle de M. Arthur Brière, son beau-frère, au poste de constable du village de Meyronne.

La famille du Dr. Aubin est dans la joie. L'autre jour, c'étaient le père et la mère du docteur qui nous arrivaient de l'Est. Ces jours-ci, ce sont trois frères de Mme. Aubin qui lui ont fait l'agréable surprise de leur arrivée. Tous se déclarent enchantés du pays: on avait bien entendu dire que c'était beau, s'écrient-ils, mais ce que nous voyons dépasse de beaucoup ce que nous nous étions imaginé. Aussi ne faudra-t-il pas s'étonner si bientôt la liste de nos paroissiens s'allonge de plusieurs noms.

En attendant, de bons Canadiens français feraient de magnifiques affaires par ici, soit en achetant de belles terres, soit en achetant le garage le plus achalandé et le mieux installé du village, soit en s'établissant comme forgeron, etc. Avis aux amateurs, comme on dit chez nous.

MONTMARTRE, Sask.

Ouverture des classes—Le 18 août commençait la nouvelle année scolaire. Les écoliers et écolières se rendaient joyeux à leur nouveau couvent où trois classes bien éclairées, bien meublées et bien préparées les attendaient. Montmartre a raison d'être fier de son couvent. Les pensionnaires entreront le 4 septembre prochain. Déjà la plupart des places sont retenues. La pension n'est que de $15 par mois. Les parents chrétiens comprennent l'importance de l'éducation donnée à leurs enfants. C'est pourquoi ils s'imposent de réels sacrifices afin de maintenir leurs enfants à l'école.

Mutrie—Grâce au secours apporté par Montmartre à sa "fille aînée" Mutrie, l'agrandissement de la sacristie, étant devenu nécessaire, les dépenses indispensables ont été soldées de suite. Une rafle à cet effet a remporté le plus grand succès. Nous comptons atteindre le joli montant de $800. Avec la générosité d'un paroissien très dévoué de Mutrie, toutes les dépenses ont été acquittées. Merci de ce bel exemple. Espérons qu'il sera suivi.

En repos—M. le curé Thériault profitant de la visite de Mgr. Mathieu pour donner la confirmation à Ponteix Meyronne, etc. a, été visiter ces belles places de l'ouest de la Saskatchewan, tout en faisant un voyage de repos. Nos meilleurs voeux l'accompagnent.

En visite—Les demoiselles Yvonne et Evelyn Bolduc, filles de l'honorable J. Bolduc, président du Sénat, sont en promenade de quelques jours chez Madame Emile Lacoureière.

M. Jean, de Régina, était aussi de passage à Montmartre, dans les intérêts de la Compagnie de Colonisation.

M. Arthur Boyer vient d'accepter la position de représentant à Montmartre de la fameuse automobile Chevrolet. Il nous dit qu'il en a déjà vendu un bon nombre et entre autres des Baby-Grant.

M. Boyer a reçu cette semaine nombre de poignées de mains et de félicitations, à l'occasion de la naissance d'une autre héritière.

M. L. P. Côté a pris possession de sa nouvelle résidence, tout près de l'église et du couvent.

Un nouvel employé canadien-français du nom de Crevier, vient d'arriver à la Banque de Toronto, et maintenant tous les employés de la banque à Montmartre sont de langue française.

M. S. Léveillé a vendu à M. A. Paré son magasin de Mutrie pour s'en venir résider au village de Montmartre, où il a loué la maison de M. E. Beaulieu.

DOLLARD, Sask.

Le 7 courant, aux premières lueurs d'un jour radieux, notre jeune ami Louis Roy se dérobait à la tendresse des siens pour s'envoler au séjour des bienheureux. Cette mort si prématurée à laquelle on ne peut croire encore fut précédée de quelques jours seulement de maladie. La paralysie eut bientôt accompli son oeuvre de destruction sur ce jeune homme encore dans la vingtaine, à l'âge où la vie apparaît sous un aspect si riant.

Dieu a rappelé bien vite à lui cette âme qui faisait ses délices. Le défunt s'est toujours distingué par une conduite irréprochable; en un mot il était un chrétien modèle.

Les funérailles eurent lieu au milieu d'un grand concours de parents et d'amis venus rendre un dernier hommage aux restes mortels de celui qu'ils avaient aimé.

A la famille de M. Roy nous offrons nos sympathies bien sincères.

Marché de Prince-Albert.

Blé, Nord No 1, le minot	$1.92
Blé, Nord No. 2, le minot	$1.89
Blé, Nord No. 3, le minot	$1.84
Blé, Nord No. 4, le minot	$1.7[illegible]
Blé, Nord No. 5, le minot	$1.65
Avoine, le minot	$1.3[illegible]
Orge, le minot	$1.7[illegible]
Son, le sac	$2.7[illegible]
Moulée, le sac	$3.0[illegible]
Foin, non pressé	$15.0[illegible]
Foin, pressé	$32 à $[illegible]
	Gros
Agneau, la livre	23c
Boeuf, frais tué	19c
Porc, la livre	29c
Veau, la livre	18c à 20c
Mouton, la livre	28c
	Détail
Beurre de laiterie	50c
Beurre de crêmerie	65c
Oeufs, la douz	60c
Pommes de terre, la liv.	5c

Marché aux animaux de Prince-Albert.

(P. Burns and Co.)

Boeufs.	
Bouvillons de choix	10c-11c
Bons de boucherie	8c-10c
Communs	7c-8c
Vaches de choix	8c-9 1-2c
Moyennes	6c-8c
Conserve	3c-5c
Génisses de choix	9c 10c
Communes	6c-8c
Taureaux, bons	6c-6 1-2c
Communs	4 1-2c—5 1-2c
Boeufs, bons	7c-8c
Communs	5c-7c
Béliers	11c-12c
Brebis	9c-11c
Agneaux	12c-14c
Porcs.	
Au char	$18.50
Au wagon	$18.00

Marché aux animaux de Winnipeg.

Bouvillons.	
De boucherie primes	$12 à $12.50
De boucherie de choix	$9.75 à $10
De boucherie, bons	$9.00 à $9.50
Bouvillons moyens	$7.50 à $8.00
Génisses.	
De boucherie de choix (1.050 livres et au dessus)	$9.50 à $10.00
Assez bonnes	$9.00 à $9.50
Moyennes	$5.00 à $6.00
D'élevage, de choix	$5.00 à $5.50
D'élevage, moyennes	$4.50 à $5.00
Vaches.	
De boucherie de choix	$9.00 à $9.50
Assez bonnes	$7.00 à $7.50
Vaches de reproduction	$1.50 à $5.00
Conserve	$3.50 à $[illegible]
Bonnes laitières	$75.00 à $85.00
Animaux à engraisser.	
De choix pesants	$8.00 à $8.50
Bons	$7.50 à $8.00
De choix légers	$5.50 à $6.00
Communs	$4.00 à $4.50
Taureaux.	
De choix	6.00 à 6.50
Bons	5.50 à 6.00
Communs et légers	$4.00 à $4.50
Boeufs.	
De choix	$6.50 à $7.00
Assez bons	$5.00 à $5.[illegible]
Moyens	$3.50 à $4.00
Communs	$3.00 à $4.00
Veaux.	
De choix légers	$10.50 à $11.00
De choix pesants	$8.00 à $9.00
Moutons et agneaux.	
Agneaux de choix	$12.00 à $12.50
Béliers de choix	$7.50 à $8.00
Moutons de choix	$7.00 à $7.50
Moutons, communs	$3.00 à $4.00
Porcs.	
De choix	$20.00
Pesants	$19.00
Truies	$15.00
Verrats	$14.50 à $16.50
Légers	$15.50 à $16.50

MARCHE AUX GRAINS de Winnipeg

Blé—No. 1 Nord, $2.74; No. 2 Nord $2.71; No. 3 Nord, $2.67; No. 4 Nord, $2.52; No. 5 Nord, $2.42; No. 6 Nord $2.32; fourrage, $2.22.

Avoine—No. 2 C.W., 95 1-2c; No. 3 C.W., 93 1-2c; fourrage extra No. 1 93 1-2c; fourrage No. 1, 89 1-2c.

Orge—No. 3 C.W., $1.41 3-8; No. 4 C.W., $1.35 3-8; rejetée, $1.19 3-8.

Lin—No. 1 N.W.C., $3.52; No. 2 C.W., $3.46; No. 3 C.W., $3.02; condamné $2.72.

Séigle—No. 2 C.W., $2.01 1-2.

PETITES ANNONCES

Deux sous du mot. Vingt cinq mots ou moins 50 sous. Envoyez le montant nécessaire avec la copie.

BOUCHERIE A VENDRE—Dans un centre canadien-français où il y a église et prêtre résidant. Récolte pleine de promesses. Boucherie de 1ère classe, bonne maison d'habitation. Abbatoir neuf situé sur 50 acres en face du marché aux animaux, la cloture est en broche de six rangs. Pas de concurence et d'ennuis. Bétail à volonté. Le vendeur désire se retirer des affaires, mais restera le temps nécessaire pour mettre l'acheteur au courant des affaires. Pour informations s'adresser ou Gérant du "Patriote," Prince-Albert. 23-25

FORGERON.—Un bon forgeron, âge mur, catholique pratiquant, serait reçu avec plaisir et ferait une bonne vie à Perigord, Sask., centre canadien - français. S'adresser à Monsieur le Curé de Perigord. 22-25

ON DEMANDE — Une institutrice qualifiée pouvant enseigner les deux langues pour le district scolaire d'Albertville No. 3420. Pour informations s'adresser au secretaire Alfred Francoeur à Albertville, Sask. —22-25

CHAMBRE—Chambres meublées à louer. 415 rue de la Rivière Ouest. —25 p

ON DEMANDE—Une institutrice bilingue pour le district scolaire de Belzil No. 2979, près de St-Paul, Alta. Salaire: $100.00 par mois. Ouverture des classes le 2 Septembre prochain. S'adresser à Charles B. Bernier, Sec., St-Paul, Alta. —22-25

A VENDRE—Trois machines à battre combinaison. Un Stanley Jones, un Fairbank, un Moody en parfaites conditions à vendre à d'excellentes conditions. S'adresser à B. Baribeau, mécanicien, Wakaw, Sask.

TABAC CANADIEN — En feuilles et haché. **Demandez notre liste de prix de détail, ou favorisez-nous de votre commande et nous vous garantissons satisfaction. Ecrivez à J. P. Daoust, imprimeur et libraire, 65 rue de la Rivière Ouest, Prince-Albert, Sask. 22-25**

ON DEMANDE un jeune homme parlant les deux langues pouvant tenir livres et aider à monter machines agricoles. Position permanente. Donner références et salaire demandé dans première lettre. Jacques Chevalier, St-Brieux. 25-28

A VENDRE—Un Ford presque neuf avec démarreur électrique. S'adresser à P. Philibert, 1811 40 Ave. O. Phone 3250.

Garage à louer à bonnes conditions avec maison d'habitation avoisinant. S'adresser à Denis et Desmarais, Boite 23, Vonda, Sask.

TERRES A VENDRE

A VENDRE—Un bon quart de section à 6 1-2 milles de Debden. Bonne eau et bonne terre propre à la culture mixte; excellente prairie. Pour vente immediate, $1,600 comptant. S'adresser à W. Salter, 406 13ème Rue Est. Phone 2086, Prince-Albert. 24-27 p

INSTITUTRICE — Institutrice canadienne qualifiée pour la Saskatchewan demande position pour le 1er septembre dans un centre canadien français. S'adresser Gérant du *Patriote*. 24-25

POUX.—Mères de familles, ne laissez pas vos enfants avec des poux dans la tête. Saba détruira poux et lentes par une seule application. Franco, 25c., Saba Co., B. P. 1602 Montréal. Pas de timbres poste.

Une institutrice est demandée pour la classe française de Prince-Albert. Entrée en fonctions au commencement de septembre. S'adresser à Jules Casgrain, sec. Prince Albert Sask. 19-2[illegible]

A VENDRE—Boutique de forgeron mécanicien. Bien outillée, bonne clientèle. Vendra à bonnes conditions. Cause maladie. Pour renseignements s'adresser à Auguste Nédellec, St Brieux, Sask. 15—3m